

HANDBALL

Schroeder, son cœur balance



Formé à Bascharage où il vit, Eric Schroeder porte pour la troisième saison les couleurs d'Esch. Demain, les deux clubs s'affrontent lors de la 3^e journée de la Sales-Lentz League. Un rendez-vous qu'évoque pour nous le joueur.

Lire en page 29



Photo : Julien Garroy

Eric Schroeder (en blanc et noir) ne se lasse pas d'affronter Bascharage, son ancien club.

«J'aime vraiment ce club»

SALES-LENTZ LEAGUE (2^e JOURNÉE) Eric Schroeder entame sa troisième saison à Esch où il avoue se sentir mieux que chez lui... à Bascharage.

Peu à l'aise en français, l'international luxembourgeois a accepté de se faire violence pour évoquer sa relation «familiale» avec Bascharage, l'humour décapant de Fernand Schott, mais aussi Esch et ses fameuses caisses de bières...

Entretien avec notre journaliste Charles Michel

Samedi, vous retrouvez Bascharage, votre club formateur. Est-ce un rendez-vous particulier?

Eric Schroeder : Bien sûr que ça l'est et ça le restera toujours. Là, c'est ma troisième saison à Esch, donc je m'y habitue, ça devient presque normal. Mais ça ne l'est pas tout à fait...

Pourquoi? Parce que toute votre famille est à Bascharage?

J'y habite aussi! En fait, ma sœur évolue avec les Roud Léiwen, plus jeune mon père y a aussi joué, tout comme ma mère qui était encore au sein du comité il y a deux ans.

Quelle est l'ambiance chez les Schroeder à l'approche de cette rencontre pas comme les autres?

On parle, mais on ne se dispute pas. Ça va.

Pour qui ira leur préférence samedi : Bascharage ou Esch?

(Il réfléchit) Pour être exact, je pense que samedi ils seront à 100% pour Schroeder et 80% pour Bascharage...

Vu l'attachement que porte votre famille à Bascharage, on se demande encore pourquoi vous êtes parti...

D'autant que je suis le seul... Mais à l'époque, j'avais 17 ans, je me retrouvais dans une équipe où l'on parlait français, serbo-croate, allemand, hongrois... Tout sauf luxembourgeois. À un moment donné, ça

m'a gonflé d'autant que la communication n'était pas des meilleures et pour tout vous dire, j'ai même songé à arrêter le handball. Je n'avais plus envie de jouer.

Votre départ est-il lié à la présence de Peter Ostrihon au poste de pivot?

Pas du tout! À l'époque, l'entraîneur me faisait jouer sur l'aile. En fait, je me mettais complètement au service de l'équipe et je jouais là où on estimait avoir besoin de moi. Et j'estime d'ailleurs que c'est ce que doit faire tout joueur.

Mais pivot, c'est quand même votre poste de prédilection, non?

Oui, mais pas de formation. J'ai commencé le handball à six ans et je n'ai joué que deux saisons en tant que pivot. C'était chez les cadets, alors que je n'étais que scolaire. Le reste du temps, j'évoluais en tant qu'arrière ou demi-centre.

Quels souvenirs gardez-vous de ces années passées à Bascharage?

J'en ai vraiment de très bons! Je dirais le titre de champion décroché chez les juniors avec une équipe dans laquelle figuraient entre autres Peter et Paul Ostrihon, Gilles Nicoletti, Ronny Reis, Tom Meis...

Il y a donc ce titre, le seul gagné avec Bascharage, mais aussi et surtout les séances d'entraînement avec Fernand Schott (NDLR : il est actuellement entraîneur adjoint chez les Red Boys). Peut-être le meilleur

entraîneur que j'ai connu. Après chaque exercice, il te sortait une blague énorme! C'était trop bon!

Vu de l'extérieur, Bascharage est un club aux moyens financiers conséquents, mais qui manque cruellement de soutien populaire...

C'est juste... Mais cette question-

là, les membres du comité se la posent depuis quelque temps déjà et n'ont toujours pas trouvé la réponse. Ce n'est pourtant pas faute de faire des choses, mais à Bascharage la moyenne doit être comprise entre 100 et 200 spectateurs par match. À Esch, c'est autre chose. Pour notre déplacement à Diekirch, ils étaient une cinquantaine à avoir fait le déplacement! Pour la venue de Bascharage, il devrait y avoir cinq cents supporters.

Un peu plus tôt, vous évoquiez les problèmes de communication liés au nombre élevé de langues parlées au sein de l'équipe. Ce facteur peut-il être expliqué en partie ce manque de popularité?

Ça peut être une raison. Mais je ne sais pas. Par contre, l'arrivée de certains joueurs formés au club ou en partie comme Tom (Meis), Gilles (Nicoletti), Ronny (Reis) ou Peter (Ostrihon) ne peut qu'avoir un effet positif.

Vous entamez votre troisième saison à Esch. Quelles sont les grandes différences entre ces deux clubs?

La différence principale se fait au niveau du comité. À Esch, Marc (Fancelli) est président et Joao (Guedes), vice-président, mais on les voit presque tous les jours à l'entraînement. Ici, je connais tout le monde. Après une victoire, les membres du club n'hésitent pas à venir avec nous dans

les vestiaires pour boire une bière et discuter. À Bascharage, je n'ai jamais connu ça. Aujourd'hui, c'est peut-être différent...

On a l'impression que vous vous sentez vraiment bien à Esch...

J'aime vraiment ce club! Si je devais un jour le quitter, ce serait pour retourner à Bascharage. En fait, après Esch, j'aimerais rejoindre un club professionnel à l'étranger puis finir ma carrière à Bascharage. Là où tout a commencé.

Quel regard portez-vous sur votre progression depuis votre arrivée à Esch?

Entre 17 et 20 ans, il doit y avoir une progression. En tant que membre du cadre des sportifs d'élite de l'armée, j'ai l'opportunité de m'entraîner deux fois par jour avec Adrian Stot (l'entraîneur national) et Jean-Pierre Carpentier (le préparateur physique). Dans ces conditions, il est quand même normal de progresser. C'est le contraire qui serait inquiétant...

La finalité est d'intégrer une équipe professionnelle. Comment vous y prenez-vous dans vos recherches?

Je passe par la fédération. Arsène (Welter, le secrétaire général) a de bons contacts en Allemagne et Dominique (Gradoux, le DTN) en a tout autant en France. Pour l'instant, je travaille et on verra...

«**Fernand Schott (...) après chaque exercice, il te sortait une blague énorme!**»

«**On parlait français, serbo-croate, allemand, hongrois... Tout sauf luxembourgeois. À un moment donné, ça m'a gonflé**»